

# Culture: faisons table rase

MERCREDI 17 NOVEMBRE 2011

Dominique Ziegler

## EN COULISSE

La question de la culture n'a jamais fait l'objet d'un débat en profondeur dans le canton de Genève, ni dans notre pays. Nombre d'artistes, musiciens, plasticiens, dessinateurs, éditeurs, gens de théâtre et de cinéma se plaignent du manque de reconnaissance de leur apport à la société par la classe politique. Ce déni génère des conséquences directes sur la possibilité pour les artistes d'exercer leur profession dans des conditions acceptables, voire de l'exercer tout court. De cette situation découle une incertitude quant aux moyens de subsistance des artistes dans leur vie personnelle, leur possibilité de fonder une famille ou non, bref, des conséquences sociales longtemps restées taboues. Depuis peu, le collectif Rosa, qui regroupe en priorité des gens de théâtre, a entrepris de crever l'abcès en recueillant les témoignages de nombreux professionnels du spectacle dans notre canton en publiant un cahier noir de l'intermittence. Le constat est alarmant. Les destins de comédiens, techniciens, artistes réputés ou prometteurs sont exposés de manière crue et sans fard. Ce tableau n'est pas à la gloire de Genève.

L'incertitude est le maître mot qui préside aux destinées de ces artistes. Une fois ce constat posé, il nous faut maintenant tenter d'en définir les causes et d'y apporter les remèdes. Auteur metteur en scène depuis dix ans et présent dans les métiers du spectacle depuis plus de quinze ans, je me permets de livrer ici quelques analyses personnelles. Le problème est, selon moi, avant tout culturel dans le sens premier du terme, ontologique. La culture ne fait pas partie de l'ADN du corpus politique censé représenter la population, attachée, elle, en revanche, à la diversité et au foisonnement culturels qui existent, malgré les difficultés, dans notre région. Un exemple parmi d'autres: en début d'année, la candidate au Conseil administratif de la Ville de Genève Florence Kraft-Babel, représentant l'un des plus importants partis de Suisse, le Parti libéral-radical, et briguant le Département de la culture, répondait aux questions du journal *Le Temps*. Elle s'avérait incapable de citer le moindre nom d'artiste de théâtre genevois, sans que

cela ne semble provoquer aucun doute au sein de son esprit, ni dans celui de son parti, sur l'opportunité de prétendre à un tel poste. Rien de surprenant à cela: aux niveaux national, cantonal ou municipal, la question culturelle n'a jamais sérieusement été débattue (ni même pensée), au sein de la classe politique, sur des bases intellectuelles, historiques, ethnologiques, éthiques, sociales ou citoyennes. Elle ne l'a été que sur des critères économiques. Résultat des courses: gérer un portefeuille (!) de la Culture revient à distribuer des enveloppes selon une répartition qui n'obéit à aucun critère précis. Non seulement les budgets se rétrécissent sous les coups de buttoir de la droite, mais les critères d'attribution et de distribution de l'argent restant n'obéissent à aucune règle précise, ni à aucune réflexion de fond sur l'apport de tel ou tel artiste au développement culturel et social de la cité, du rapport entre l'artiste et le citoyen. Ce manque de réflexion en amont ouvre la porte, au mieux, à l'arbitraire, au pire, à toutes les possibilités de copinage et de partage du gâteau culturel entre amis. A ce petit jeu, aucune tendance politique ni aucune collectivité n'est épargnée. Mais concentrons-nous sur Genève. Sous l'impulsion de la droite, le Conseil municipal de la Ville de Genève a envisagé de couper un million de francs au théâtre indépendant, en oubliant d'intégrer le fait que le théâtre indépendant est synonyme de tout le théâtre genevois. Tous les acteurs, metteurs en scène, techniciens du spectacle sont indépendants par essence. Il n'y a pas d'artistes institutionnels, seulement quelques directeurs d'institution et techniciens permanents au sein de ces institutions. Ces personnes sont d'ailleurs, par la force des choses, issues du terreau indépendant. Présenter le théâtre indépendant comme une entité subsidiaire et marginale relève de la méconnaissance absolue. Autre problème: il n'existe pas, ici, de statut d'intermittent du spectacle comme en France. L'artiste est donc sur le papier un chômeur aux périodes de travail aléatoires. Il y a plus valorisant comme statut! Tributaire des aléas budgétaires, puis de la répartition de l'argent concédé par la classe politique à l'enveloppe théâtrale indépendante, puis passant encore entre les fourches caudines des «experts» des commissions culturelles des différents organes de subventions (dont les qualités requises en matière d'expertise demeurent jusqu'à ce jour un mystère aussi captivant que celui du triangle des Bermudes), l'artiste de théâtre se livre à une course d'embûches multiples et chaque jour plus ardue. Le destin de la Compagnie 100% Acrylique, compagnie de danse théâtre aux réussites multiples est, entre autres exemples, alarmant. Le Département de l'instruction publique a décidé pour des motifs vaseux de ne pas renouveler sa subvention à cette populaire compagnie, aujourd'hui menacée dans son existence. L'absence de critères clairs et de responsables visibles (les «experts», les «commissions»!!) permet de

liquider des forces créatrices dans l'arbitraire le plus total... Au moins, Patrice Mugny, chef de la Culture en Ville de Genève aussi fantasque et critiquable fut-il, avait-il établi un critère que l'on peut apprécier ou non, mais qui avait le mérite de la clarté: «Quand un créateur trouve son public, il a droit à une subvention». On peut adhérer ou pas mais, au moins, une règle de base était-elle posée, prétexte à approbation ou à contestation. Quant au reste des attributions possibles pour les artistes, il émane de la part d'organes privés dont le prestige semble être le critère déterminant. Les artistes indépendants peuvent de ce côté glaner au mieux les miettes du budget cocktail du Grand Théâtre. Bref, on le voit, il nous faut faire du passé table rase, et repenser la question culturelle depuis son début en proclamant haut et fort son aspect essentiel de poumon de la cité, d'organe premier, source de vie, de ciment social et de régénérescence d'une société en décrépitude au sein de laquelle les valeurs essentielles sont tronquées depuis trop longtemps.